

# A quand un nouveau général Montgomery ? Par Daniel Blanchard-Pollett

écrit par Daniel Pollett | 11 avril 2013



En 1942, l'armée blindée commandée par le maréchal Rommel avance en Afrique du Nord en direction du Caire. Bien quelle soit nettement inférieure en nombre et dépourvue de bases logistiques à long terme, elle fait reculer la VIIIème armée britannique, en employant trois fois la même ruse avec toujours autant d'effet de surprise (couper en ligne droite à travers le désert au lieu d'emprunter la sinueuse route côtière, seule référence repérable). Le jeudi 13 août 1942, le général Montgomery prend le commandement de la VIIIème armée. Il ordonne le silence des ronchonners dans les rangs et de détruire les plans d'évacuation de la ligne de front, un endroit inconnu devenu depuis célèbre : El Alamein. Il trace une ligne sur le sable et déclare que désormais il n'y aura aucune retraite au delà de cette ligne, ni capitulation. Il faut se battre et tenir, ou mourir en essayant. Il n'y a pas à tergiverser : la défaite aurait des conséquences d'une ampleur désastreuse.

Le général Montgomery ne cède rien et conduit son armée à la victoire. Nous lui devons beaucoup.

Anobli, il reste dans l'Histoire comme le grand Sir Bernard Law Montgomery of Alamein.

En 2013, l'invasion islamiste commandée par un chamelier du VIIème siècle se répand et s'impose dans toute la France. Bien que ses adeptes soient inférieurs en nombre et dépourvus des valeurs de la civilisation occidentale, ils font reculer les décideurs politiques, en employant en permanence la même ruse, la takkia (mensonges et tromperies élevées au rang de vertus si elles participent à édifier un califat mondial).

Un jour de 2013, un nouveau Charles prend la direction des affaires politiques et militaires. Il ordonne le silence dans les rangs des lâches et des consommateurs insatisfaits et fait abroger toutes les dispositions de dhimmitude depuis une tribune dressée sur un site célèbre : la place de la Bastille. Il déclare que désormais il n'y aura plus de compromission ou de dégradation de la République. Il faudra se battre et tenir, ou mourir en essayant. Il n'y a pas à tergiverser : la défaite aurait des conséquences d'une ampleur désastreuse. Le nouveau Charles ne cède rien et conduit les Français à la reconquête de leur souveraineté. Eux et les générations à venir lui doivent beaucoup. Il restera dans l'Histoire comme celui qui les aura préservés de l'anéantissement.

**Daniel Blanchard-Pollett, responsable *Résistance républicaine* du Vaucluse.**